



NUTRITION

**Comprendre les chaînes de valeur
des fruits et légumes pour mieux nourrir
les Nigériens**







Des défis persistent en matière de transport pour faire baisser les pertes des producteurs et les prix des fruits et légumes. © Jérôme Labey



La nutrition est la clé de voûte du développement d'un pays".

Chargé du suivi du projet : Souleymane ALZOUMA, Directeur Général par interim de l'INS

Coordonnatrice du projet : Maimouna ALI BOULHASSANE

Auteurs :

Experte en Communication, Assistance Technique PNIN (AT/PNIN) : Nathalie PREVOST

Chef de Mission, Statisticien Démographe, Assistant Technique PNIN (AT/PNIN) :

Mababou KEBE

Conseiller en Formulation de Politiques et Communication Stratégique en Nutrition,

Assistant Technique PNIN (AT/PNIN) : Mohamed AG BENDECH

Expert en communication de la PNIN : Seydou ZAKOU

Consultant PNIN mise en page : Souleymane HABIBOU

Consultant PNIN photographie : Mahamadou ABDOULKARIM



Partager les données

Pour venir à bout de la malnutrition

Créée en 2018, la Plateforme Nationale d'Information pour la Nutrition (PNIN) Niger contribue à la réduction de toutes les formes de la malnutrition à l'horizon 2025-2030 dans le pays, à travers la mise en œuvre de la Politique Nationale de Sécurité Nutritionnelle (PNSN) et de ses plans d'action multisectoriels. Dans ce contexte, elle a pour mission de produire / traiter / exploiter / vulgariser et diffuser des données et des analyses sur la nutrition, de susciter des besoins et demandes d'informations pour alimenter le débat public et éclairer les décideurs chargés d'élaborer les politiques de lutte contre la malnutrition. La nutrition est la clé de voûte du développement d'un pays.

L'approche holistique et multisectorielle est cruciale. Elle implique que la personne soit considérée dans toutes ses composantes: conditions de vie matérielles et socio-économiques, santé, environnement, travail, accès aux ressources et pouvoir d'achat, capacités financières, systèmes alimentaires. L'approche holistique et coordonnée concerne donc tous les ministères contributifs et leurs partenaires nationaux et internationaux, faute de quoi il sera impossible d'atteindre les cibles nutrition des Objectifs de développement durable à l'horizon 2030.

Parmi les sujets traités par la PNIN dans son plan cadre d'analyse 2023-2024, figure la com-

préhension des chaînes de valeur des fruits et légumes, à travers des réponses à des questions concernant la disponibilité, l'accessibilité et la consommation des fruits et légumes au Niger. En effet, en plus des grains entiers, des légumineuses et des noix, les fruits et légumes sont la fondation des régimes alimentaires sains chez l'adulte, ajoutés aux produits animaux chez l'enfant.

Cette brochure a pour objectif de fournir des données probantes et accessibles aux décideurs nationaux, régionaux et locaux en faveur de l'amélioration de la disponibilité des fruits et légumes, pour une meilleure alimentation des populations.

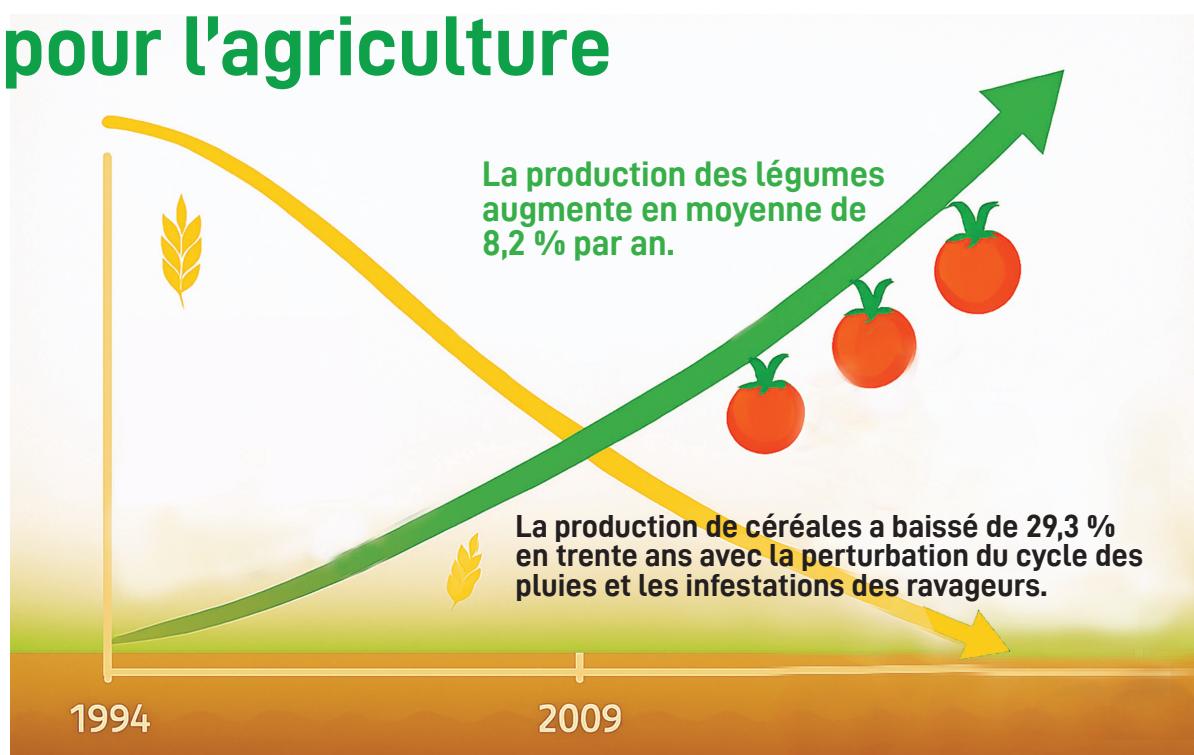
Les données utilisées ici proviennent essentiellement des bases FAOSTAT de production et de commerce, qui excluent toutefois des fruits et légumes locaux absents des échanges mondiaux. Les légumes sont définis par l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) comme « les parties comestibles des végétaux cultivés ou récoltés à l'état sauvage dans leur état brut », ce qui exclut les tubercules, les légumineuses, les céréales, les fruits à coque, les plantes médicinales, les stimulants et les produits transformés et ultra-transformés. ■





Informations clé à retenir

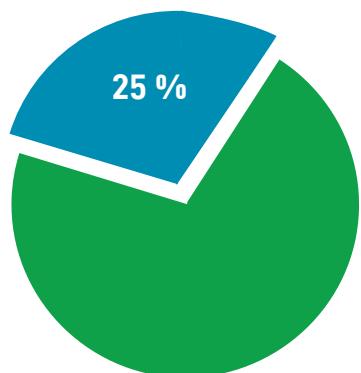
Les légumes, une opportunité pour l'agriculture



Longtemps considérées comme marginales, les chaînes de valeur des fruits et des légumes ont connu un essor considérable. Les superficies, rendements et volumes sont en augmentation constante depuis trente ans. La croissance de la production de légumes supplante celle des légumineuses sèches et des céréales, avec + 8,2 %/an

en moyenne. La production de fruits a crû encore davantage, à 9,2 % par an, mais reste faible en volume.

Les légumes représentent désormais près du quart de la production agricole, tandis que les fruits plafonnent à 4,5 %. La hausse de la production des légumes suit une courbe inverse de celle des cé-



Les légumes représentent désormais près du quart de la production agricole en 2024.



réales, qui ont baissé de 29,3 % ces trente dernières années, sous l'effet de la perturbation du cycle des pluies et des infestations des ravageurs.

Des défis d'enclavement, donc de conservation et de prix

L'enclavement du Niger est un obstacle pour le commerce de ces produits frais et la consommation reste trop faible. Les faibles capacités de production, de stockage/conservation et de transformation des aliments frais périssables sont des freins à leur disponibilité toute l'année. La plupart des aliments transformés et des fruits et légumes sur les marchés sont assurés par les importations commerciales, dépendance encore plus forte pour les fruits : les importations de fruits augmentent de 18,6 %/ an, tandis que les exportations de légumes progressent de 3,1 %/an. L'éloignement des marchés, le mauvais état des

routes et des infrastructures ainsi que les prix et leurs fluctuations saisonnières pénalisent la consommation, surtout en milieu rural.

Développer les filières pour faire baisser les prix et augmenter la consommation

Le développement des chaînes de valeur est l'une des stratégies privilégiées pour améliorer la qualité des régimes alimentaires au Niger, selon tous les documents stratégiques du secteur agricole. La bonne santé de la filière des oignons et des échalotes - légumes les plus cultivés, les plus exportés et les plus rentables - et la disponibilité notable des légumes au regard de la production ne suffisent pas à assurer une consommation quotidienne de légumes suffisante dans le pays. Pour ce qui est des fruits, la production reste insuffisante et leur importation pèse sur les prix. ■



Au Niger, l'oignon est le légume le plus exporté et le plus rentable.



Des fruits et légumes vitaux pour la santé humaine

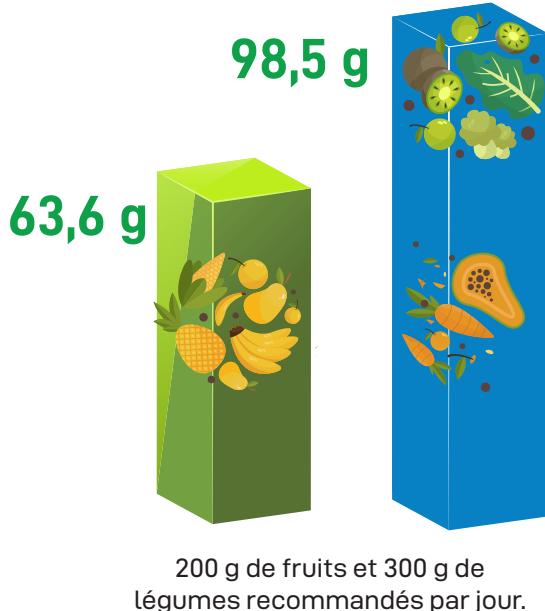
Les fruits et légumes sont des sources de vitamines et de minéraux, de fibres alimentaires et de nombreux composés phytochimiques bénéfiques¹. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la faible consommation de fruits et de légumes figure parmi les 10 principaux facteurs de risque de mortalité, au même titre que le manque d'activité physique, la cigarette et l'alcool. Une alimentation dépourvue de fruits et de légumes augmente aussi les risques de sous-nutrition, d'obésité, de maladies cardiovasculaires et de diabète.

Une consommation beaucoup trop faible au Niger

La consommation des fruits et légumes reste très faible, à un tiers de la quantité

recommandée, avec 63,6 grammes (g) par habitant et par jour pour les fruits et 98,5 g pour les légumes, contre respectivement 200 g et 300 g par habitant/jour recommandés par le rapport sur la Nutrition Mondiale. Selon une enquête réalisée par l'INS en 2019², la consommation des fruits et légumes est encore plus insuffisante pour trois groupes vulnérables : les enfants de 24-59 mois (qui ne consomment que 19,16 g de fruits et 47,82 g de légumes par jour), les adolescentes de 10-18 ans (avec 40,47 g de fruits et 81,76 g de légumes par jour) et les femmes de 19-49 ans (31,45 g de fruits et 88,84 g de légumes par jour). ■

Consommation moyenne quotidienne en fruits et légumes des Nigériens.



Consommation moyenne quotidienne des trois groupes vulnérables.



¹ Notamment des stérols végétaux, des flavonoïdes et d'autres antioxydants.

² Enquête alimentaire par rappel des 24 heures du Niger, INS 2019



Une disponibilité suffisante pour les légumes mais très insuffisante pour les fruits

Avec une moyenne de 314 g par personne et par jour en 2018-2021, la disponibilité des légumes pour la consommation dépasse légèrement le seuil recommandé de 300 g. En revanche, la quantité disponible de fruits pour la consommation, 64 g par personne par jour, ne représente que le tiers de la quantité minimale recommandée de 200 g, malgré une progression de 50 points de pourcentage depuis trente ans.

Le grand écart observé entre la disponibilité et la consommation peut s'expliquer par la sous-estimation des pertes durant les circuits d'approvisionnement, en raison des contraintes de la conservation des fruits et légumes, par manque d'entrepôts frigorifiques et de camions réfrigérés dans un pays soumis à des températures élevées.

Le Niger a donc besoin d'investir dans des infrastructures de chaîne de froid adaptées

et dans la transformation alimentaire, surtout orientée vers les céréales et les produits animaux. Les pertes alimentaires sur toute la chaîne constituent un risque réel pour les agriculteurs et un obstacle à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des exploitants et de leurs ménages.

Une production en progression régulière

Les superficies récoltées progressent mais restent faibles en pourcentage des superficies totales.

Avec 104 500 hectares pour les fruits et 262 500 hectares pour les légumes (respectivement 0,5 % et 1,4 % du total des superficies récoltées de 2018 à 2021), le Niger enregistre une forte hausse avec une moyenne annuelle supérieure à + 7 % depuis 1991, devant toutes les autres cultures.

La production est élevée pour les légumes mais faible pour les fruits. Ces trente dernières années, la production de légumes

Le Niger se classe 1^{er} des pays du Sahel pour la production de légumes.

Oignons et échalotes :
41 % de la production totale
de légumes

Piment : + 23,8 % par an

Citrouilles, courges,
potirons : + 15,1 % par an

Le Niger est dépassé par le Mali
uniquement pour le gombo
et les aubergines

NIGER
LEADER DU SAHEL
EN PRODUCTION
DE LÉGUMES



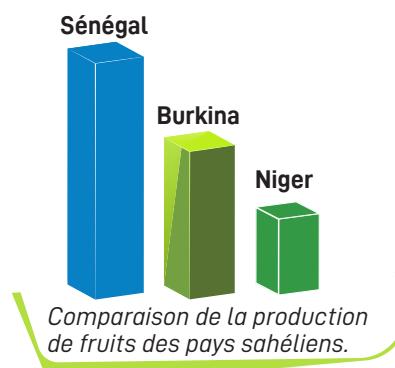


s'est considérablement accrue (+8,2 % en moyenne/an), faisant des légumes la culture qui croît le plus après les oléagineux à +9,3 %. Le Niger se classe 1^{er} des pays du Sahel pour la production de légumes avec une moyenne de 3 135 000 tonnes/an, soit 131 kg par an et par personne, pour un besoin estimé à 109,5 kg. Les oignons et les échalotes caracolent en tête, avec 1 290 000 tonnes en 2018-2021, soit 41 % de la production totale du pays, mais même sans eux, le Niger conserve la première place pour les tomates fraîches, les choux, les citrouilles, les piments, les carottes et navets. Il n'est dépassé par le Mali que pour le gombo et les aubergines. La progression la plus spectaculaire est celle du piment avec +23,8 % par an en moyenne depuis 2001, devant les citrouilles, courges et potirons (+15,1 % par an).

Mais le Niger fait beaucoup moins bien que ses voisins pour les fruits, dont il produit environ 606 000 tonnes par an, la moitié de la

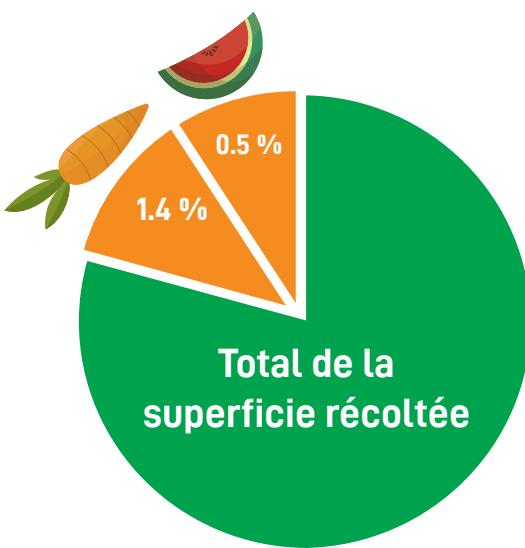
production burkinabè et le quart de celle du Sénégal.

Rapportée à la population, cette production plafonne à 25 kg seulement par habitant, pour un besoin annuel estimé à 73 kg. La superficie récoltée consacrée à la culture des fruits est l'une des plus faible du Sahel, juste devant le Tchad et la Mauritanie. Les fruits les plus produits sont le groupe des mangues et des goyaves, avec 158 500 tonnes en 2018-2021.



Production de fruits par habitant : 25 kg/an contre un besoin de 73 kg.

Plus 7 % d'augmentation annuelle des superficies récoltées depuis 1991, devant toutes les autres cultures.





Les rendements progressent très lentement. Ils sont élevés pour les légumes et faibles pour les fruits

Le rendement 2018-2021 est estimé à 5,8 tonnes à l'hectare en moyenne pour les fruits et à 12 tonnes à l'hectare pour les légumes (en progression d'une tonne à l'hectare seulement en trente ans). Il évolue trois fois moins vite que celui des légumineuses sèches ou des racines et tubercules. L'évolution du rendement des fruits a été légèrement plus signifi-

cative, de 4,2 T/ha à 7,7 T/ha en trente ans. Le Niger et le Sénégal enregistrent les rendements les plus élevés pour les légumes dans la région. Les oignons et échalotes sont en tête, avec 34,2 tonnes à l'hectare, suivis par les citrouilles, courges et potirons (31,1 T/ha), les choux (28,6 T/ha) et les tomates (26 T/ha). Le rendement des fruits reste faible à 5,8 tonnes/hectare, très loin du Mali et du Sénégal (respectivement à 14 T/ha et 13,5 T/ha.)

Niger

Rendement des légumes



34,2 tonnes/hectare



31,1 tonnes/hectare



28,6 tonnes/hectare



26 tonnes/hectare

Un prix trop élevé pour plus de 90 % de la population

Le coût des fruits au Niger est estimé à 0,60 USD par personne/jour en 2017 pour la quantité de fruits nécessaire à une alimentation saine, ce qui en fait l'un des pays du Sahel où les fruits sont les moins abordables. À l'inverse, avec un coût esti-

Niger-Mali-Sénégal Rendement des fruits



Niger
5,8 tonnes/hectare

Mali
14 tonnes/hectare

Sénégal
13,5 tonnes/hectare

Exportations de légumes/an

+ 3,1 %



Importations de fruits/an

+ 18,6 %



mé à 0,47 USD par personne et par jour, les légumes y sont plus abordables que dans n'importe quel autre pays du Sahel.



Cependant, le nombre de personnes pour lesquelles une alimentation saine est financièrement hors d'atteinte a crû de 20,2 millions (92,9 %) en 2017 à 23,2 millions (92,0 %) en 2021. **En 2021, 8 % seulement de la population pouvait accéder à une alimentation saine.**

La saisonnalité des fruits et légumes se répercute sur les prix en période de

soudure et affecte l'apport alimentaire des ménages et leur santé³. Elle se traduit par une alternance d'offre excédentaire et de pénurie sur les marchés. Entre janvier et juillet, le prix moyen du panier de légumes augmente de plus de 30 %. Les prix de la tomate et de la salade augmentent respectivement de 147 % et 152 %.

Variations saisonnières des prix entre janvier et juillet



Prix tomate + 147 %



Prix laitue + 152 %

+ 30 % du prix du panier de légumes



La transformation permet d'éviter les pertes et d'augmenter les revenus des producteurs.

Ces fluctuations sont plus fortes sur les marchés sahéliens que dans les pays côtiers. Selon une étude réalisée dans sept pays d'Afrique de l'Ouest dont le Burkina Faso, le Ghana et le Niger, ces écarts sont les plus élevés pour les fruits et légumes très périssables et dont la production est saisonnière (38,8 % pour les oranges et 60,8 % pour les tomates) et les plus bas pour les œufs et le manioc disponibles tout au long de l'année. Dans les communautés pastorales au Niger, les apports alimentaires sont suffisants pendant la saison des pluies et la saison sèche et froide, qui voient

une nette amélioration de l'état nutritionnel des groupes vulnérables. Mais une profonde dépression alimentaire et nutritionnelle y est observée en période de soudure.

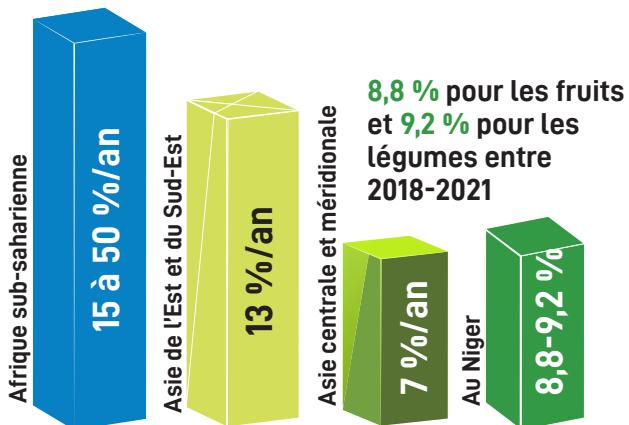
Stocker, conserver et transformer pour éviter les pertes

Les pertes restent très (trop) élevées. Les fruits et les légumes constituent le groupe qui enregistre le pourcentage de pertes après récolte le plus élevé dans le monde (22 %), juste après les racines, tubéreuses et plantes oléagineuses. C'est en Afrique sub-saharienne que

³ Le prix des fruits reste élevé toute l'année, avec un pic en avril, mai et juillet, tandis que les mois les plus chers pour les légumes sont juin, juillet, août et novembre. Parallèlement, la part de la population vivant en-dessous du seuil de pauvreté national pendant la période de soudure augmente de 6,6 points de pourcentage par rapport à la période post-récolte.



Les pertes les plus élevées du monde.



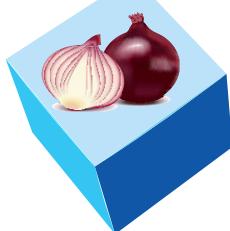
Les papayes et les mangues sont les fruits les plus produits au Niger.

Ces pertes sont les plus élevées, de 15 à 50 % par an, contre 13 % en Asie de l'Est et du Sud-Est et 7 % en Asie centrale et méridionale. Au Niger, sur la période 2018-2021, on estime ces pertes à 8,8 % pour les fruits et 9,2 % pour les légumes, une moyenne correcte pour la région. Le stockage et la conservation permettent aux producteurs de différer la vente d'une partie de leur récolte à des périodes plus favorables pour les prix et ainsi d'augmenter leurs revenus.

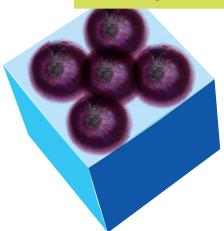
D'après les estimations du ministère de l'Agriculture du Niger, le chiffre d'affaires des producteurs d'oignon, évalué à 56,9 milliards de FCFA lors de la campagne de 2012-2013, aurait pu atteindre 90 à 100 milliards de FCFA si les producteurs avaient stocké le quart de leur production pendant au moins quatre mois après la grande récolte. Le stockage et la conservation permettent aussi d'augmenter la disponibilité des produits pendant une plus grande période.

Avec le stockage, les producteurs d'oignon pourraient doubler leur chiffre d'affaires.

Chiffre d'affaires réel (56,9 milliards FCFA), réalisé en 2012-2013



Chiffre d'affaires potentiel de (90-100 milliards FCFA) si 1/4 de la production avait été stocké pendant 4 mois



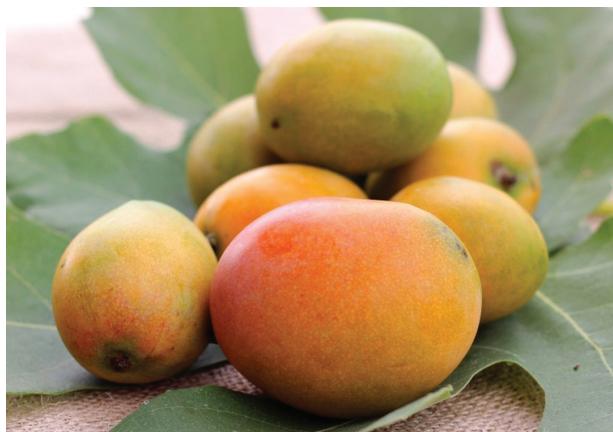
La transformation des produits agricoles est nécessaire pour améliorer les indicateurs du pays.



Une analyse approfondie de la chaîne de valeur de l'oignon⁴ a révélé des freins critiques dans le stockage : coût élevé de l'investissement en magasins de stockage; mauvaise gestion des magasins ; défaut d'identification des lots empêchant la traçabilité ; manque d'équipements ; absence de contrôle qualité ; faible pratique du warrantage se traduisant par le bradage de la récolte.

La quasi-totalité des fruits et légumes est consommée localement et non transformée, ce qui est plus sain en termes nutritionnel mais plus pénalisant pour les producteurs et plus coûteux pour les consommateurs pendant les mois de soudure. La transformation reste dominée par les méthodes traditionnelles de séchage naturel solaire qui présentent des risques de sécurité

sanitaire. Des unités semi-industrielles de transformation des fruits émergent cependant. Le secteur recèle beaucoup de potentialités car les consommateurs urbains recherchent des aliments prêts à l'emploi et conformes aux normes de sécurité sanitaire des aliments. Selon la même étude déjà citée sur la chaîne de valeur de l'oignon, les principales contraintes sont : (i) le caractère artisanal de la transformation ; (ii) un équipement rudimentaire ; (iii) un marché mal connu ; (iv) la faiblesse des quantités transformées ; (v) l'insuffisance des ressources financières des entreprises ; (vi) l'absence de développement de la transformation industrielle ; (vii) des retards dans la labellisation et des problèmes d'emballage. ■



⁴ SOFRECO. 2022. Analyse approfondie de la chaîne de valeur oignon au Niger 2021-2030



Quelques solutions

Les fruits et les légumes font partie des aliments qui devraient être présents tous les jours dans l'alimentation humaine. Ils contribuent à une saine alimentation et à couvrir les besoins journaliers individuels en vitamines et minéraux. Il n'y a pas un fruit ou un légume meilleur que l'autre. C'est plutôt la variété qu'il faut rechercher quotidiennement. Les consommateurs sont motivés pour consommer davantage de fruits et légumes lorsqu'ils sont disponibles et accessibles toute l'année. Le but ultime est d'accroître sur le plan quantitatif et qualitatif la consommation de fruits et des légumes à travers des actions et des interventions visant aussi bien l'offre que la demande. Pour augmenter l'offre, il est crucial d'investir

dans la recherche et l'innovation technologique pour accroître sur le moyen et long terme les rendements, qui sont demeurés relativement faibles et stables au cours des dernières décennies, tout en recherchant des alternatives pour le court-terme, comme le recours planifié et organisé aux importations. Il faudrait aussi développer les infrastructures de transport et de chaîne de froid pour réduire les coûts, les pertes alimentaires et assurer la régularité de l'approvisionnement des marchés. Du côté des consommateurs, une des solutions est d'investir dans des campagnes de sensibilisation pour informer l'opinion sur l'importance d'une alimentation quotidienne riche en fruits et légumes en insistant sur leurs vertus et leurs bienfaits pour la santé. ■



Tout cela nécessite des investissements financiers importants, prévisibles et durables qui passent par l'augmentation budgétaire des secteurs productifs alimentaires en utilisant comme référence

l'allocation d'au moins 10% du budget national au secteur agricole suggérée par la déclaration de Maputo de l'Union Africaine. ■



Jardinier à Kokoumani, Tillabéri, 2025.

